



Mots. Les langages du politique

117 | 2018

Les « petites phrases »

Loïse Bilat et Jean-Marc Leblanc éd., *Le rituel politique en discours. Émergences, variations, régularités*

Semen, n° 43, 2017, 165 p.

Nicanor Tatchim



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/23527>

DOI : 10.4000/mots.23527

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 juillet 2018

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Nicanor Tatchim, « Loïse Bilat et Jean-Marc Leblanc éd., *Le rituel politique en discours. Émergences, variations, régularités* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 117 | 2018, mis en ligne le 23 juin 2018, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/23527> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.23527>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

© ENS Éditions

Loïse Bilat et Jean-Marc Leblanc éd.,
Le rituel politique en discours.
Émergences, variations, régularités

Semen, n° 43, 2017, 165 p.

Nicanor Tatchim

RÉFÉRENCE

Loïse Bilat et Jean-Marc Leblanc éd., *Le rituel politique en discours. Émergences, variations, régularités*, *Semen*, n° 43, 2017, 165 p.

- 1 Comment saisir l'ordre de l'activité politique à partir des énonciations rituelles ? C'est ce questionnement qui structure le numéro 43 de la revue *Semen*, publication de sémiolinguistique des textes et discours. Coordonné par Loïse Bilat et Jean-Marc Leblanc, ce numéro thématique porte sur le rituel politique en discours. Il apporte un éclairage sur son émergence, ses variations ainsi que ses régularités. Si le rituel politique a fait l'objet de nombreuses études, notamment en anthropologie et sociologie politique, celles-ci ont le plus souvent appréhendé cette activité dans des contextes tels que des assemblées générales, des réunions délibératives, des meetings partisans, des allocutions à l'Assemblée nationale, etc.
- 2 Le dossier traite du rituel politique dans sa dimension énonciative. Il privilégie les approches sociologiques et linguistiques. Outre la compréhension de l'activité politique par l'énonciation rituelle, les contributions mettent en lumière les logiques sociales et politiques qui travaillent la ritualisation des prises de parole. Le dossier compte six contributions traitant de contextes sociopolitiques divers : France, Suisse, Cameroun. Dans une démarche pluridisciplinaire, elles entrent en dialogue avec une pluralité d'approches des sciences sociales. L'analyse des corpus politiques croise les approches empiriques et théoriques de la sociologie compréhensive. Même si dans l'introduction du dossier les coordonnateurs parlent d'une « alliance tâtonnante » (p. 10), le projet est

ambitieux, car au-delà de l'éclairage des différents contextes sociopolitiques, c'est toute une « épistémologie du rituel » réconciliant analyse du discours et sciences humaines et sociales qui est visée.

- 3 Ainsi, Aude Dontenville-Gerbaud (p. 25-41) met en évidence à la fois l'historicité et la matérialité d'un rituel républicain : le discours des pères fondateurs devant des publics populaires entre 1870 et 1889. Dans une démarche qui articule analyse du discours et histoire des langages politiques, sa contribution examine un corpus constitué de discours de grands leaders politiques français : Paul Bert, Louis Blanc, Jules Ferry, Charles Floquet, Victor Hugo, Eugène Spuller. À partir des « marques discursives, interactives et contextuelles » (p. 25), l'auteure met en lumière l'inscription du discours dans un rituel. Elle tente aussi de comprendre à quelles lois obéit le rituel des formules d'adresse et de clôture des discours politiques. Elle montre notamment comment l'histoire politique d'un pays, ses grands événements politiques peuvent déterminer ces deux moments dans les discours de meetings politiques. Par exemple, l'emploi des termes d'adresse « Messieurs », « Messieurs et chers concitoyens », dénote le fait que les femmes, pourtant présentes dans le public, ne bénéficient pas du statut de concitoyennes : « les routines langagières rendent compte d'un monde politique masculin et d'une république qui n'a pas su donner le suffrage universel aux femmes » (p. 29) ; en 1889, les termes de « Messieurs, Mesdames » sont remplacés par ceux de « citoyen et citoyenne » en raison de l'emploi de la formule « aux armes citoyens ! », mot d'ordre au fort contenu affectif lié à l'idée de *patrie* et de *patriote* (p. 30).
- 4 Dans une contribution proposant une analyse du rituel électoral de déclaration de candidature, Beatriz Sanchez (p. 43-58) veut comprendre dans quelle mesure la phrase « je suis candidat à l'élection présidentielle » peut être entendue comme un acte performatif et comme le début d'un rituel républicain. Le texte privilégie l'angle de la performativité tout en observant les dispositifs médiatiques, les rituels et codes politiques pouvant donner à une figure publique un pouvoir grâce à la parole. L'acte de parole est donc appréhendé « comme une action prise dans un dispositif ritualisé de communication » (p. 44). Beatriz Sanchez mobilise le concept de performativité selon une double acception : il désigne tantôt un acte, tantôt ce qui rend possible une performance. Dans la première acception, la parole invite à l'action : à travers le langage, on peut influencer autrui. Dans la seconde, la performativité est l'accomplissement de l'action. Performer, c'est donc comme « montrer le *faire* » c'est-à-dire « montrer le jeu de scène, c'est *faire* le rituel » (p. 44). Dans cette perspective, la mise en récit et en scène de l'acte de déclaration de candidature apparaît ainsi comme une construction rituelle républicaine : en effet, c'est la répétition de certaines paroles et l'usage de certains symboles qui accomplissent un rituel (p. 45).
- 5 À partir de discours de meetings prononcés par les candidats et candidates aux trois dernières élections présidentielles françaises, Raphaël Haddad (p. 59-76) identifie quelques opérateurs discursifs du rituel politique : les formules d'adresse et les antonomases du nom commun, mises en évidence à partir d'une approche lexicométrique. La formule d'adresse apparaît comme un instrument d'interpellation et de mobilisation du public. L'auteur met en lumière des formules traduisant les topoï pragmatiques préférentiels de chaque formation politique (p. 64). Alors que l'extrême gauche ne voit que des camarades travailleurs, « *Travailleuses, travailleurs, camarades et amis* », l'extrême droite ne reconnaît que des compatriotes, « *chers compatriotes* ». Les partis de gouvernement (de droite comme de gauche) préfèrent « mes chers amis ». Les

travailleurs, le sentiment patriotique et la désidéologisation observés au fil des campagnes présidentielles donnent à voir une quasi-stabilisation des formulations (p. 65). À ces formules d'adresse s'ajoutent des antonomases du nom commun que l'auteur identifie comme marques du rituel discursif. Ainsi, « Nation », « État » et « République » apparaissent comme des « totems » de la droite de gouvernement alors que « Patrie » et l'affrontement entre « Droite » et « Gauche » sont respectivement caractéristiques de la mise en récit du Front national et du Parti socialiste.

- 6 Dans un contexte sociopolitique différent, Aristide M. Menguele (p. 77-94) s'intéresse à la ritualisation ayant structuré la crise de succession à la tête de l'État camerounais au début de la décennie 1980. Sur la base d'un corpus constitué de discours médiatiques (chroniques, reportages et émissions politiques), il met en exergue la place des liturgies politiques et de la ritualisation du pouvoir dans la gestion de cette crise majeure de l'histoire politique du Cameroun. Le pays avait en effet connu une direction partagée, le président Ahidjo, démissionnaire, gardant la mainmise sur le parti unique (parti-État) au pouvoir. Mais avec le nouveau président, Paul Biya, ce bicéphalisme prend fin avec « la mise en scène du moi » (p. 87) – ce que Claude Rivière considère comme un moyen d'affirmation de l'ordre et/ou de conjuration du désordre politique¹. La restitution de la hiérarchie protocolaire semble passer par une investiture dans les sociétés secrètes que comptent toutes les provinces². Ces sociétés secrètes ont permis au nouveau président de cumuler « légitimité légale-rationnelle » et « légitimité traditionnelle » et de réapparaître doté du pouvoir divin, spirituel et traditionnel en plus du pouvoir politico-légal.
- 7 Attentif aux configurations médiatiques, Alain Bovet (p. 95-112) met en évidence un rituel politique lié à la campagne de votation qui caractérise la démocratie suisse : le débat télévisé. Celui-ci participe d'un ensemble de manifestations à partir desquelles émerge et s'établit l'ordre politique local. À partir d'une analyse énonciative inspirée par l'approche conversationnelle ethno-méthodologique, l'auteur montre que « c'est de l'intérieur des pratiques de prise de parole, de modération ou encore d'argumentation, que s'établit l'ordre politique propre à ce rituel de la politique suisse » (p. 96). Le débat télévisé comme moyen d'examen d'une initiative donne à voir une mise en scène de l'affrontement entre deux parties, partisans et adversaires de l'initiative, ce que l'auteur nomme « configuration de la controverse » (p. 96).
- 8 Le dossier thématique se referme sur la contribution de Manon Him-Aquilli (p. 113-131). Celle-ci étudie, à partir des assemblées générales anarchistes/autonomes, le dispositif des tours de parole comme rituel. Dans une démarche inscrite en anthropologie linguistique, l'auteure donne à voir l'émergence d'un rituel de prise de parole dans les assemblées générales d'un collectif contre la construction de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes en région nantaise. Dans ce dispositif qui se caractérise par des instances de légitimation de la parole et par la cérémonialisation des réunions, « s'adonner à des échanges de politesse au premier chevauchement ou à la première interruption ou prise de parole directe revient à se montrer membre ratifié doué des qualités requises » (p. 126). Le dispositif de tour de parole permet de typifier les intervenants légitimes et les intervenants illégitimes. La parole y est alors considérée comme une ressource en abondance dont la régulation est indispensable.
- 9 Dans ce dossier, la notion de rituel discursif, d'une contribution à l'autre, acquiert de la consistance. Son étude, menée pour l'essentiel à partir des productions institutionnelles et politiques, permet de saisir les discours et leurs structures de

production suivant un angle nouveau. Car si la question du rituel en politique n'est pas nouvelle³, l'appréhender dans sa dimension énonciative est plus rare. Le dossier participe ainsi d'une construction théorique de la question du rituel en discours. Il met enfin en lumière toute la richesse des approches qui articulent dimension textuelle et approche sociohistorique et politique dans la compréhension des phénomènes discursifs.

NOTES

1. C. Rivière, *Anthropologie politique*, Paris, Armand Colin, 2000, p. 162.
 2. Depuis la loi de décentralisation de 2004, les provinces sont devenues des régions.
 3. Voir notamment G. Balandier, *Anthropologie politique*, Paris, PUF, 1967 et *Le pouvoir sur scènes*, Paris, Balland, 1992 ; M. Abélès, *Le spectacle du pouvoir*, Paris, L'Herne, 2007 et « Mise en scène et rituels politiques », *Hermès*, n° 8-9, 1991, p. 241-259.
-

AUTEURS

NICANOR TATCHIM

Céditec – Université Paris-Est Créteil